Document generated on 04/20/2024 10:32 a.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Claudie Bugnon, l'éditrice derrière Joey Cornu

Nathalie Ferraris

Volume 33, Number 1, Spring–Summer 2010

URI: https://id.erudit.org/iderudit/60880ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Ferraris, N. (2010). Claudie Bugnon, l'éditrice derrière Joey Cornu. *Lurelu*, *33*(1), 11–12.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

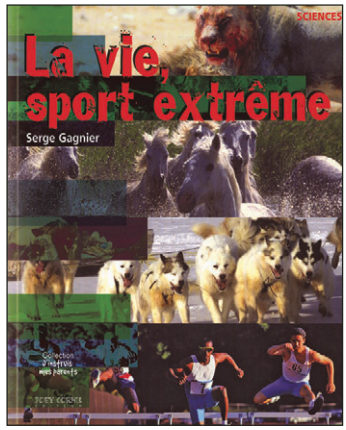
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

(photo : Magenta)



Claudie Bugnon, l'éditrice derrière Joey Cornu

Nathalie Ferraris

«Mes années de publicitaire m'ont toujours ramenée vers le livre qui est, en dépit de multiples produits de luxe que j'ai pu vanter, la plus belle chose à vendre. Je préfère louanger un livre qu'une Jaguar.» Ce commentaire qui fait sourire est de Claudie Bugnon, la fondatrice de Joey Cornu éditeur. Se décrivant comme «une couveuse pour les jeunes auteurs à qui poussent des idées d'écriture», la petite maison d'édition a vu le jour à Rosemère, en 2002. Entretien avec sa créatrice.

Claudie Bugnon incarne la polyvalence. Après avoir étudié en traduction, en introduction aux affaires, en électricité et en gestion publicitaire, elle a travaillé deux ans comme traductrice pour Katimavik, cinq ans à la rédaction publicitaire de *Reader's Digest* et une éternité comme conceptrice publicitaire autonome pour des agences de publicité et des entreprises, sans jamais cesser d'écrire bénévolement pour toutes sortes de bonnes causes. S'étant défroquée de la publicité en 2002, après une vingtaine d'années dans le milieu, la jeune femme avait de quoi s'assoir un bon moment et écrire pour le bonheur d'écrire, ou s'acheter une Harley pour voyager. «C'étaient des objectifs qui n'ont pas résisté longtemps à ma propension à épouser une bonne cause. J'avais le gout du livre, j'avais fait du mentorat, je tentais de faire ma petite part dans mon milieu pour lutter contre certains facteurs du décrochage scolaire.» Un matin, les ensembles ont trouvé leur intersection : il a semblé à l'éditrice en devenir que si plus de jeunes écrivaient, plus de jeunes liraient.

Cherchant alors un nom et une expression graphique qui appellent les jeunes auteurs et qui promettent aux lecteurs un peu de dissidence, la publicitaire a arrêté son choix sur «Joey Cornu éditeur» (le «o» portant de petites cornes). «Ça, c'était la partie facile. Si vous saviez tout le *b.a.-ba* qu'il m'a fallu apprendre pour savoir comment on fabrique un livre et comment la production se retrouve en librairie, vous en ririez un bon coup!» L'année où elle s'est lancée, Claudie Bugnon a produit un livre de vulgarisation scientifique en couleurs de 124 pages, *Qui hiberne, qui hiverne*, de l'enseignant Serge Gagnier. «J'étais en impression de deux-mille exemplaires alors que je n'avais pas encore de distributeur! Heureusement que l'auteur était bon joueur et que son texte avait tout le potentiel voulu.»

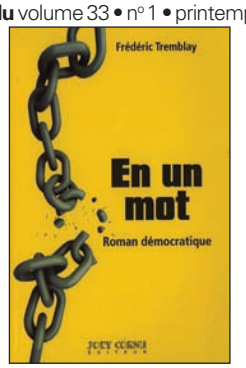
Avec un seul livre pour se faire la main, Claudie Bugnon a obtenu un second manuscrit par l'intermédiaire de l'écrivain Noël Audet. *Il fait trop clair pour dormir*, de Jean-François Bernard, allait être publié. Ensuite, c'est par le truchement du site Web sans cesse revampé de Joey Cornu éditeur, des salons du livre et des affichettes de recrutement postées dans les bibliothèques municipales et les établissements d'enseignement que l'éditrice a commencé à recevoir, dès 2003, environ quatre-vingts manuscrits par an, ce qui témoigne selon elle de toute une portion de jeunes allumée par l'écriture. «Les écrivains potentiels me trouvent. Et ils sont capables d'écrire des briques! Des briques en plusieurs tomes! Ce sont des centaines d'heures de construction qui méritent respect.» En visitant des écoles, Claudie Bugnon a d'ailleurs constaté qu'il y a en général deux écrivains en puissance par classe de français. «Beaucoup de jeunes aiment écrire. Il faudrait leur offrir plus d'occasions de rédiger des sujets qu'ils affectionnent avant de leur donner des contraventions de syntaxe et d'orthographe. Je publie seulement quatre livres par an et je ne chôme pas! Mais j'aimerais en publier davantage, car le potentiel est là.»

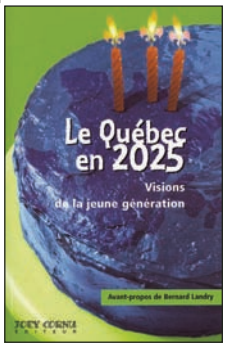
Comme dans la cour des grands

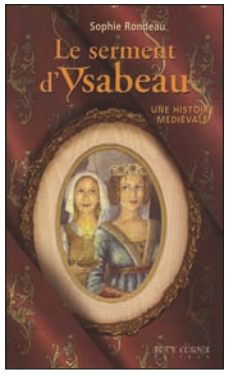
Que les jeunes écrivent pour leurs semblables, tel est l'objectif de l'éditrice. Les jeunes ont des intérêts communs, des résonances partagées. «Ils sont dans ce passage que la pédopsychiatre Françoise Dolto a appelé le "syndrome du homard"; pendant qu'ils cherchent la personne adulte en eux, la carapace éclate, le moment est destructeur et générateur en même temps.» En découvrant la littérature jeunesse par l'intermédiaire de ses auteurs, Claudie Bugnon trouve un émerveillement et une certaine absence de préjugés dans le contenu et la forme. «Quand un jeune écrit ce qu'il a dans les tripes, la narration se fait à chaud, ici et maintenant, sans le recul et la pondération qui nous viennent avec l'âge.» Le meilleur exemple, selon Claudie Bugnon, est le roman *Il fait trop clair pour dormir*. «Jean-François a écrit cet éloge de l'amitié à seize ans. En publiant des jeunes auteurs de 14 à 24 ans principalement, j'accepte le choix de leur inclination. Il s'en trouve parmi eux qui aiment les récits d'amitié? Tant mieux! D'autres qui préfèrent le pèlerinage historique? Magnifique! D'autres la caricature de la société? Bravo! J'ai pris la décision d'être un éditeur spécialisé "dans l'auteur" plutôt que dans le genre.» Elle les accompagnera, quel que soit le genre littéraire dans lequel ils s'aventurent.

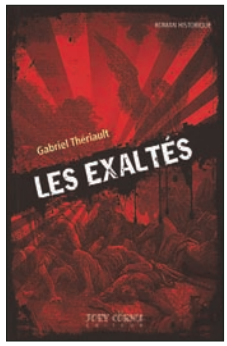
Produire des livres qui portent le point de vue de la jeunesse se veut la marque de commerce de Joey Cornu éditeur. Mais qu'en est-il de la qualité littéraire? «Un bon sujet ou une manière originale de traiter le sujet, du rythme dans la narration, une capacité de métaphore, une musique dans les mots. Une importance accordée au propos qui, raconté par une jeune plume, présente un angle différent de ce qui émanerait d'une personne rompue à la vie. Une candeur ou, à l'opposé, une amertume qui fait que le site d'observation du jeune auteur révèle cette étape de la vie où on est enclin à tout contester... voilà mes principaux critères de publication.»

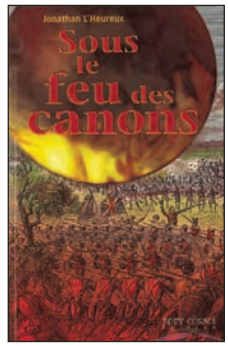
Quand un manuscrit l'interpelle pour l'une ou l'autre de ces raisons, Claudie Bugnon s'investit pour aider l'auteur à exploiter son plein potentiel, et ils sont alors deux à devoir se dépasser. «Un manuscrit m'apparait un peu comme un tableau; s'il me plait, il me reste à lui concevoir un bon encadrement,







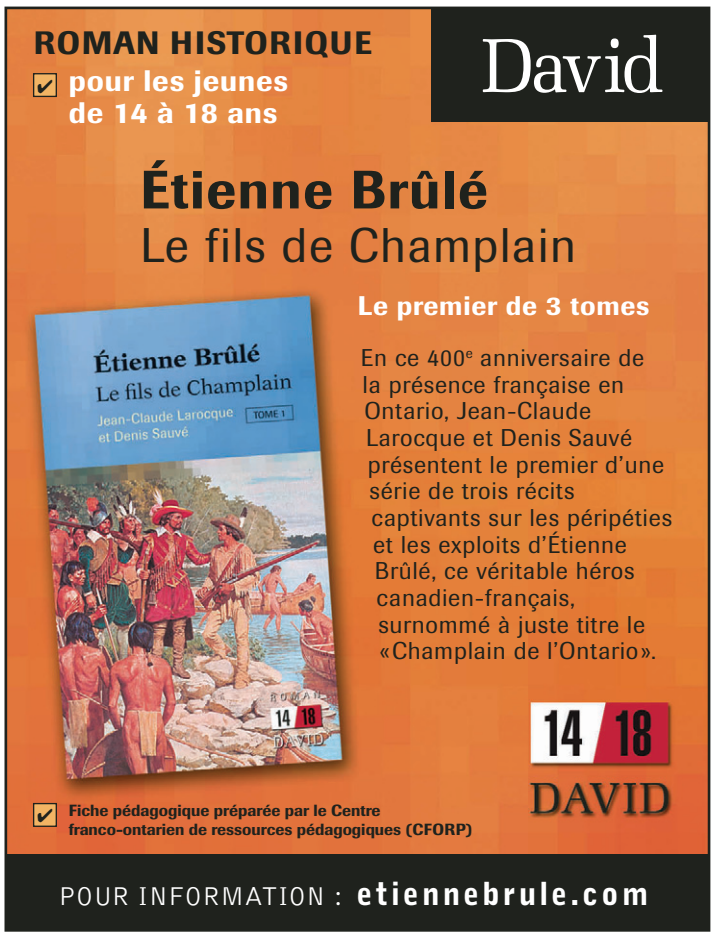




ou si le thème et les tons me plaisent à quelques réserves près, j'en commande une version améliorée, que j'encadre par après.»

Chez Cornu, les auteurs en herbe sont traités comme les auteurs aguerris publiés ailleurs. D'ailleurs, à force de recevoir des demandes en ce sens, Claudie Bugnon a décidé en 2008 d'ouvrir la maison aux auteurs de tous les âges. On pourra reconnaitre cette production sous l'appellation «Joey & Jim Cornu».

Joey Cornu éditeur ne reçoit aucune subvention, sauf un crédit d'impôt de la SODEC. La maison bénéficie en revanche du soutien de quelques partenaires financiers comme BFI Canada, Forlam et Genivar, des entreprises privées conscientes de contribuer à l'éclosion d'une jeune plume. En plus de se livrer à la recherche de commandites et de se consacrer à la promotion et à la publicité, ainsi qu'aux rapports de lecture pour les aspirants écrivains dont le manuscrit n'est pas retenu, Claudie Bugnon accompagne étroitement chaque auteur choisi dans tout le processus éditorial. «Je procède à un travail d'annotation du manuscrit et je montre à l'auteur le *ceci* que j'ajouterais, le *cela* que j'élaguerais. Si l'auteur accepte de se livrer à un travail de révision, je lui soumets un contrat; je suis probablement le seul éditeur à avoir rédigé un contrat qui comporte une foule d'explications à la raison d'être des clauses. C'est en quelque sorte un petit cours intensif de ce qu'est l'édition. Puis, je guide l'auteur dans le processus de révision, de correction d'épreuves, je le fais participer à la création du matériel qui va circuler chez les libraires. Je lui montre aussi le communiqué de presse, pour qu'il le commente. Mes jeunes auteurs en travaillent un coup, car je tiens à les initier à la démarche. Je prends mon rôle de couveuse de jeunes talents très au sérieux!» Même si elles sont exigeantes, toutes ces étapes ont une importance aux yeux de l'éditrice. Car l'idée de faire de chaque auteur un porte-parole éclairé de l'écriture et du monde de l'édition est essentiel. «Quand un jeune auteur est ensuite invité dans les écoles et les bibliothèques, il a une aventure éditoriale à raconter.»



Conseils à un jeune auteur

Comme le dit si bien Claudie Bugnon, publier n'est qu'un des résultats possibles du geste d'écrire. «J'explique toujours aux jeunes que le plus important est de développer leur instrument pour l'utilité et le bonheur qu'il procure dans l'exercice de nombreuses professions. Ce qui suppose d'écrire et de lire beaucoup et souvent.» Au jeune qui vient d'achever un manuscrit, l'éditrice conseille de se faire critiquer par un petit comité composé de personnes franches et courageuses, puis d'exploiter cette critique, même si elle blesse sur le coup. «Jeune ou pas, l'écrivain doit accepter de creuser son sujet, de résister à la tentation du premier choix.» C'est en suivant ces judicieux conseils que Laura Cousineau et Frédéric Tremblay, qui avaient 14 et 15 ans lors de la publication de *Chien en vedette* puis *Un chien différent* et d'*Une ruse inventé* (prix Cécile-Gagnon 2008), ont participé à l'éclosion de leur talent, et que Gabriel Thériault, 25 ans, a récemment décroché une Bourse de la relève du Conseil des arts et des lettres du Québec. Alors, à tous les écrivains en puissance, Claudie Bugnon dit : sortez de votre coquille!

lu